



Nouvel Album
Sortie avril 2012

L'actualité

Tout juste un an après la sortie de leur deuxième album, *Ma Semaine*, et de leur spectacle en langue des signes **Sale Petit Bonhomme fait Chanter les Mains et Dire les Signes**, **Sale Petit Bonhomme** présente un nouvel album autour de l'œuvre de **Georges Brassens**.

Mon Brassens est un clin d'œil à cet auteur qui accompagne le groupe depuis ses origines, un album coloré et fidèle.

Mon Brassens, sur scène, c'est le **Brassens** de Jean-Jacques. Il nous raconte comment les chansons du poète ont traversé sa vie, de sa première rencontre avec **Georges** jusque dans ses déboires amoureux. C'est un spectacle plein d'auto-dérision dans lequel l'univers du conte se mélange à ce lui de la musique, le trio soulignant discrètement les couleurs musicales qui se cachent dans ces belles chansons.

Pourquoi Brassens ?

Cela fait maintenant dix ans que **Jean-Jacques** et **Aurélien Mouzac** ont commencé à reprendre **Brassens**. Bien avant la création de Sale Petit Bonhomme, **Jean-Jacques** voulait chanter **Brassens** sur scène et c'est en 2001, avec son fils **Aurélien** et sous le nom de groupe de **Brassens de Père en Fils**, qu'il décide de travailler autour de ce répertoire, cherchant à explorer les couleurs musicales qui se cachent derrière ces riches mélodies. Ils s'attaquent au répertoire avec la volonté de ne pas trahir les textes. Le swing est très présent sous ses formes diverses. C'est sous une forme jazzy au sens large qu'ils proposent leur interprétation avec des arrangements originaux.



Le cd 5 titres, *Une Jolie Fleur* du duo **Brassens de Père en Fils** est paru en novembre 2005. Plusieurs invités ont participé à l'aventure puis le spectacle a été créé en quintet au cours d'une résidence début 2006 à Châtellerault (86) avec le soutien de la **Région Poitou-Charentes**.

Fin 2006, **Jean-Jacques** et **Aurélien** créent le groupe **Sale Petit Bonhomme** autour des chansons de **Jean-Jacques**. Les références à **Brassens** sont nombreuses, partant du nom du groupe à la chanson *Il faudra qu'elle aime Brassens* écrite pour le spectacle **Brassens de Père en Fils** et présente sur le premier album *La vie qui danse* paru en juin 2008.

Chorus, septembre/octobre 2008

CHORUS
REVUE DE MUSIQUE

Sale Petit Bonhomme

Il n'y a pas que l'intitulé du groupe à porter l'empreinte : sans reprendre de titres à l'homme à la pipe, le répertoire de ce groupe transpire de cette référence. Par des textes joliment troussés et une musique qui, même si elle convoque un peu des rythmes du monde, du swing particulièrement,



rappelle celles de l'ancêtre. Du reste, les Poitevins que voici se choisissent des thèmes que n'aurait pas reniés le créateur de *La Jeanne*. Dont l'amour, qu'importe sa nationalité mais *Il faudra qu'elle aime Brassens*... Ces cinq-là nous brossent même *Le Petit Nicolas* dans un trait crissant qui ne doit ni à Sempé ni à Goscinny. Sale Petit Bonhomme n'a pas deux ans encore mais se taille, au local, un joli succès... que ce disque devrait sans mal amplifier.

Aujourd'hui **Sale Petit Bonhomme** chante Brassens à travers un spectacle qui s'appelle *Mon Brassens*. Les critiques ont salué la sortie du premier disque de **Sale Petit Bonhomme** et n'ont pas manqué de souligner les influences de Tonton Georges! (voir critique ci-dessus dans *Chorus n°65*).

En avril 2011, **Sale Petit Bonhomme** sort un deuxième album, *Ma Semaine*, autour de ses propres chansons. La référence à **Brassens** est toujours présente et saluée à nouveau par la critique à travers le texte parlé *Voyage à Sète*.

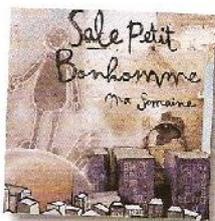
Sale Petit Bonhomme

Ma semaine: c'est le titre de leur nouvel album, le deuxième. Et si le groupe a choisi de s'appeler « Sale Petit Bonhomme », on devine, bien sûr, la référence. Mais il ne s'agit pas d'un groupe qui chante « du Brassens ». C'est leur propre répertoire qu'il nous propose, chansons écrites, pour l'essentiel, par Jean-Jacques Mouzac qui en assure également, avec brio, l'interprétation.

On ne peut pas le deviner à l'écoute du CD, mais ces chansons constituent la trame d'un spectacle adapté à un public sourd, projet aussi original qu'ambitieux et qui a vu le jour grâce à la collaboration d'Olivier Schetrit, comédien sourd, qui a

permis à Sale Petit Bonhomme de communiquer avec ce public en utilisant la langue des signes française (LSF). On se doit de saluer cette initiative qui permet à un public sourd d'accéder à un spectacle vivant de chansons à textes.

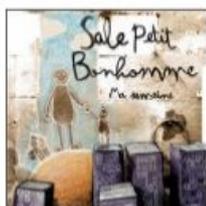
Nous qui avons la chance de pouvoir écouter ces chansons, ne nous privons pas de ce plaisir: les douze titres du CD méritent qu'on s'y arrête. Les textes sont sacrément bien travaillés, les musiques épatantes, l'interprétation sans bavures: de la belle ouvrage. Mais le clin d'œil à Brassens ne se limite



pas au nom du groupe. Une des chansons s'intitule *Voyage à Sète*. Chanson ou poème simplement dit, peu importe: c'est une réussite totale. Hommage, bien sûr, mais bien davantage: réactualisation poignante de *L'assassinat*. A découvrir d'urgence!

Sale Petit Bonhomme: CD *Ma semaine*. Contact: site <http://salepetitbonhomme.com> ou par courrier, 12 rue Charles-Gide, 86000 Poitiers. Prix: 15 € + port 2 € quelle que soit la quantité, à l'ordre de Sales Petites Productions.

Le Petit Format n°114, juillet 2011



Sale Petit Bonhomme, *Ma semaine*, 12 titres. Sur le précédent opus de cette formation, une chanson dictait la conduite: « Il faudra qu'elle aime Brassens... ». Il faut effectivement aimer et le chanteur et sa guitare, et sa moustache et la pipe, pour apprécier ce duo. Sans ni reprendre (pas ici) ni copier l'ancêtre, les poitevins Jean-Jacques et Aurélien Mouzac (père et fils) s'inscrivent dans la veine féconde de Brassens avec, non forcément les mêmes ingrédients (« Chacun sa tambouille / Faut qu'on se débrouille / A chacun sa foi ») mais une façon cousine de fabriquer des chansons, petit artisanat fait d'un constant soucis du verbe, de concision musicale et d'une précision de tous les instants. L'élève a appris du bon maître et, à son tour, ajuste des mots trempés de bon sens et de malice. Une transmission « tout en délicatesse » qu'un renfort d'instruments distingue de la possible matrice. Comme jadis Le Forestier avec « La visite », Mouzac fait aussi « Voyage à Sète »: « J'étais venu pas fanatique / Comprendre d'où venaient ces mots / Qui faisaient chanter la musique / Et guérissaient tant de mes maux. » Mal pour bien, la fidélité à Brassens va au-delà du nom du groupe: elle poursuit l'œuvre à sa façon.
www.sale-petit-bonhomme.com

Michel Kemper

Francofans n°31, août 2011

SALE PETIT BONHOMME

Ma semaine

[Auto-produit]



Si le premier album sorti en 2008 était plutôt swing, Sale Petit Bonhomme a su évoluer vers un style plus pop dans l'ensemble, avec beaucoup de variantes sur chacun des titres. Le groupe fait preuve d'une vraie personnalité musicale et les cinq musiciens nous montrent qu'ils sont capables de surfer sur tous les styles, du rock à la valse. Le groupe, dont le nom vient d'une chanson de Brassens, rend hommage à ce dernier avec le sublime *Voyage à Sète*. Cet hommage à travers le nom n'est pas un hasard lorsqu'on voit la qualité des textes, tantôt émouvants, tantôt drôles comme *Le Dernier repas*. Le quotidien (*Un croissant, café-crème*) est poétisé, la société gentiment moquée (*Quand je serai star, Ma semaine*), il y a dans la plupart des morceaux un brin d'humour, que ce soit de l'ironie ou de l'autodérision. Des musiques qui nous font voyager, des textes qu'on apprécie d'écouter, ce Sale Petit Bonhomme nous offre un album de grande qualité.
www.sale-petit-bonhomme.com

Stéphanie Berrebi

Le 7 avril 2012 est sorti l'album *Mon Brassens*, un clin d'œil à cet auteur qui accompagne le groupe depuis ses origines, un album coloré et fidèle.



« *Les Mouzac tricotent et fricotent avec le père Brassens* »
par Michel Kemper, <http://nosenchanteurs.com>

« Retour à la discothèque raisonnée du brassensologue qui est en nous. Et remarquez que ça rime avec œnologie. Ça tombe bien, je m'en vais vous parler d'un grand cru...

Malgré leur nom, Sale petit bonhomme, qui déjà trahit la source, ces deux-là, Jean-Jacques et Aurélien Mouzac, père et fils, ne cherchent pas à faire du Brassens à tout prix, quand bien même ils consacrent à nouveau (1) un album entier au natif de Cette (2). Le Brassens ils l'ont en eux, depuis le temps qu'ils l'aiment et le chantent. C'est un peu beaucoup de leur respiration, l'addition de leurs globules rouges et de leurs globules blanches.

Je ne vais pas hiérarchiser l'émotion, pas classer les repreneurs du vieux, ce ne serait pas raisonnable et, du reste, il n'y a nulle compétition. Mais, quand même, ce disque-là, je le tiens très près de mon palpitant, plus que d'autres. C'est du Brassens il va de soi et c'est autre chose, d'un peu différent, d'infiniment respectueux mais pas calqué. Y'a même pas le prétexte de transposer tonton dans un autre univers (celui des Mouzac est par essence un peu jazzy, un peu swing), de lui faire subir des outrages pour retrouver le rugueux d'origine. Il n'y a l'enjeu ni du scandale ni de la performance. Les Mouzac tirent simplement la pelote de leur Brassens (jolie pochette soit-dit en passant), avec les instruments qui sont les leurs et le renfort de Thierry Heraud à la contrebasse. Avec ma foi des orchestrations intelligentes, inédites, sensibles, bien vues. Avec un peu d'électrique ici, des petites percussions là, un harmonica... Et on est confondus, le cul par terre, avec l'émotion de cette relecture, d'une belle écoute, d'un sacré coup de chapeau qu'on ne peut que saluer. Avec aussi l'impression de découvrir plus encore Brassens ce qui, convenons-en, est une gageure. Permettez-moi d'extraire trois titres en particulier : d'abord Sale petit bonhomme tant il fallait qu'elle est soit, puisqu'ils en ont fait leur raison sociale ; Pour me rendre à mon bureau ensuite, une chanson de Jean Boyer, de 1945, qui raconte les restrictions et réquisitions des transports en temps de guerre, une des « chansons de jeunesse » de Brassens que tonton gravera finalement en 1980. Et En attendant, la chanson hommage des Mouzac à leur maître et ami Brassens. C'est du beau, c'est du bon. Bien sûr que ce disque s'impose comme un indispensable pour les amateurs de Brassens. Mais, je vous jure, pas que d'eux !

(1) Avant de prendre le nom de groupe de « Sale petit bonhomme », les Mouzac avaient sorti, en novembre 2005, sous le nom de « Brassens de père en fils », un cédé de cinq titres : Une petite fleur...

(2) A la naissance de Brassens, Sète s'écrivait ainsi. »

Références scéniques

Vous avez pu entendre les chansons de **Brassens** par **Sale Petit Bonhomme** :

Au Festival International du Dessin de Presse et d'Humour de Saint-Just-le-Martel (87), à la Fêtes des Escales en Pays Vouglaisien (86), à la Fête des Chatelleraudais (86), au château de Rochechouart (87), au Fürth Festival (Allemagne), au festival Jazz dans le Bocage (03), à Vaison la Romaine (84), à la Ferme de la Madelonne à Gouvvy (Belgique), à Vichy (03), à Tence (43), au festival Brassens de Basdorf (Allemagne), à Berlin, au festival Brassens de Charavines (05), au festival Brassens de l'Argentière la Bessée (04), au festival Brassens de l'Isle d'Espagnac (16), au festival GeorJacLéo de Vianne (47), au festival Poèmélodies (47), à l'Intégrale Brassens, salle Rossini à Paris (75), à L'intégrale Brassens au Palais des Rois de Majorque à Perpignan (66), au festival Brassens d'Ollioules (83) ...

Biographie

Les musiciens ...

Jean-Jacques Mouzac : écriture, chant, guitares

Si ses envies de musique datent de son plus jeune âge, ce n'est qu'à 17 ans, quand il aura pu s'acheter sa première guitare, qu'il apprendra ses premiers accords avec comme professeurs les copains de la cité où il a passé son adolescence... Puis viendra l'apprentissage intensif du picking avec les disques de Dadi et des cours à Paris avec Michel Haumont et Jack Ada. Dans le même temps, il écrit ses chansons avec son ami et complice Gaby Michelet. Ils enregistrent deux 33 tours et font de nombreux concerts.

Après une longue période consacrée à sa famille, la musique le rattrape : il apprend le banjo et le répertoire bluegrass, suit une formation autour des musiques improvisées, apprend sommairement le saxophone pour jouer des standards de jazz dans un quartet, puis fait partie d'un groupe de reprises rock. Il se consacre à nouveau à la chanson avec le spectacle "Brassens de père en fils" et revient à ses premières amours en présentant aujourd'hui ses propres textes.

Aurélien Mouzac : guitares

Il débute la guitare en autodidacte à 15 ans et décide cinq ans plus tard d'étudier le jazz au conservatoire (diplômé en juin 2006) où il se passionne pour la polyrythmie (le rapport au corps) et l'harmonie. Ce qu'il aime avant tout c'est le jeu en groupe. Il faut « que ça sonne », qu'il se passe quelque chose; alors, parallèlement, il monte avec son père le spectacle "Brassens de Père en Fils".

Il rencontre en 2006 Yan Vagh, compositeur et guitariste parisien, qui lui fait redécouvrir la guitare. C'est à ce moment qu'il croise Emmanuelle Lefeuvre dans la Goguette d'Enfer. Ils créent tous les deux Vagalum' autour des "Valses et Choros".

Dans ses arrangements, Aurélien a la volonté de faire « raisonner les personnalités ». C'est pour défendre l'univers de Sale Petit Bonhomme qu'il retrouve aujourd'hui les manches de ses guitares. Parallèlement, Il développe la composition pour le spectacle Jeune Public La Grande Vague du Collectif Gonzo et travaille également avec le musicien Francis Jauvain (Moustaki, Pierron, Faraco ...).

Thierry Heraud : contrebasse

Thierry un musicien polyvalent. Son parcours, très riche, a été marqué dès son enfance par la découverte du chant qui le suivra tout au long de sa vie.

Il apprend la guitare et participe à de nombreux projets avec lesquels il acquiert une solide expérience scénique. Il se perfectionne en prenant des cours à Paris avec Pierre Letac puis découvre la basse électrique en autodidacte. Enchaînant les stages et masterclasses avec de grands noms du jazz (Jean-Marc Lajudie, Charles Bellonzi, Claude Barthelemy), il joue très vite en groupe et travaille parallèlement les percussions d'Afrique de l'Ouest ainsi que la contrebasse.

Ces expériences sont un tournant dans sa professionnalisation. Il se voit proposer des projets ambitieux dans tous les styles: Noctambul Bus, High Flight Tonight Band, Gourville Blues Band, Trio Malouine et Baccara. Le chant est son moteur, désormais, les chansons de Sale Petit Bonhomme son carburant. Thierry développe depuis 2011 la composition et l'arrangement au sein de son groupe Yetma.

Les autres spectacles

Un spectacle bilingue ...

À l'occasion de la sortie de leur deuxième album, *Ma Semaine*, le 7 avril 2011, **Sale Petit Bonhomme** a présenté un nouveau spectacle autour de leurs chansons et de la Langue des Signes Française (LSF), une volonté de redonner à la langue et aux mots un rôle central, permettre à chacun de puiser dans son imaginaire, le swing des débuts du groupe laissant place à des climats imprégnés des différentes couleurs musicales qui nous entourent.

Le groupe a fait appel au comédien Sourd **Olivier Schetrit** et au metteur en scène Jean-Louis Compagnon, tous deux séduits par cette aventure inédite. Un travail d'adaptation des textes a été effectué en amont par Olivier, en collaboration avec l'auteur, **Jean-Jacques Mouzac**, l'interprète **Maud Thibault** et **Jean-Louis Compagnon**. Le souhait de **Sale Petit Bonhomme** est, au delà de permettre à un public Sourd d'accéder à un spectacle vivant de Chanson à texte, de donner du sens à la rencontre des deux cultures, Sourde et Entendante, la dimension visuelle des textes permettant ce moment de partage et de découverte du monde de l'autre.



Ce spectacle est créé avec le soutien du **Conseil Régional Poitou-Charentes**, de la **MJC Aliénor d'Aquitaine**, de la **Maison des Projets de Buxerolles**, du **Conseil Général de la Vienne**, de la **Ville de Poitiers** et de l'association **Deux Langues pour une Éducation**.

musique

Les signes enchantent les publics

Deux cultures se sont rencontrées sur la scène de Carré Bleu, durant deux soirs, pour un spectacle hors normes. Un concert traduit en langue des signes.

Le pari était osé. L'aventure enrichissante. Le résultat à la hauteur des espérances. Les musiciens poitevins du groupe Sale Petit Bonhomme sont montés, deux soirs de suite, sur la scène de Carré Bleu, aux Couronneries à Poitiers, suivis par deux comédiens « traducteurs ». Une première pour ce groupe pourtant rompu à la scène. Ces soirs-là, chacune des chansons interprétées a été traduite en langue des signes. Un travail d'adaptation important effectué depuis le mois de janvier avec Olivier Schetrit, comédien parisien sourd et muet et Maud Thibault, interprète.

« Des images prégnantes »

Leurs chansons à texte mêlent humour, gravité, poésie qu'il a fallu transposer en langue des signes. A la sortie du spectacle, notre première intention a été de connaître la réaction d'une spectatrice sourde. Marianik Le



Olivier Schetrit et Maud Thibault ont réussi à transporter les publics dans des univers poétiques.

Guen, enthousiaste, confiait : « Avec les percussions, on ressent très fort les vibrations. Là avec la guitare, je me suis dit que je n'allais rien ressentir. En fait ce soir je suis très contente. C'est vrai que si on n'a pas les vibrations, il faut la langue des signes... Ce n'était pas des textes de l'univers typiquement sourd mais ce qui a

été important pour moi c'est la dernière chanson écrite par une personne sourde, en position de création. Les images étaient plus prégnantes que dans les autres textes traduits. C'est rare ce genre de spectacle. Ça fait un bien fou. C'est confortable et enrichissant. C'est fabuleux ! » Guillaume Arnaud et Julie Champigny ajoutent un « c'était

magique car il est rare d'avoir sur scène un acteur sourd, une interprète et des musiciens qui jouent avec une telle concordance entre la traduction et les chansons ».

Grande « écoute »

A nous, ce qui nous a paru magique, ce sont les pas de danse en rythme d'Olivier Schetrit (« Lorsque j'étais ado, j'ai reçu le premier prix de danse à un concours dans une discothèque. Les organisateurs ne voulaient pas croire que je n'entendais pas. »), la grande maîtrise de Maud Thibault dans l'interprétation des textes, les choix scéniques issus du théâtre de Jean-Louis Compaillon et la grande « écoute » entre les trois musiciens et les acteurs. Magique et... émouvant.

Marie-Laure Aveline

> Une vidéo à voir aussi sur lanouvellerepublique.fr et centre-presse.fr

Le tour de chant «Ma semaine» ...

Pour son premier album, Sale petit bonhomme nous faisait voyager dans un univers plutôt swing. Aujourd'hui il emprunte des chemins musicaux divers...

Les notes portent des mots poétiques et drôles qui ont su remplacer l'amertume par la dérision et la tristesse par la pudeur. Il chante la vie qui doute, qui titube, celle qui croque et rit.

Sale Petit Bonhomme chante ... On danse !

En concert, Sale Petit Bonhomme c'est à la fois festif et intimiste. S'appuyant sur des textes forts abordant les thèmes de la vie, la musique de Sale Petit Bonhomme nous emmène dans un univers coloré tout en restant attaché au sens des mots et à ce moment de partage avec le public qu'est une chanson.



en duo



Jean-Jacques Mouzac : guitares, chant



Aurélien Mouzac : guitares

en trio

Thierry Heraud : contrebasse



Les projets à venir

Le 7 avril 2012 est sorti l'album *Mon Brassens*, un clin d'œil à cet auteur qui accompagne le groupe depuis ses origines, un album coloré et fidèle.



Mon Brassens en langue des signes ...

Dans une démarche d'ouverture et d'engagement populaire, Sale Petit Bonhomme va créer un spectacle autour des chansons de Brassens et de la Langue des Signes française (LSF). La démarche Bilingue est pour le groupe très importante depuis leur première création en LSF, Sale Petit Bonhomme fait Chanter les Mains et Dire les Signes.

Ce travail s'inscrit toujours dans une double volonté de donner à la poésie une place centrale et d'offrir au public Sourd les textes de ce grand auteur dont l'œuvre fait partie de la Culture Française. Pour cela, Sale Petit Bonhomme compte s'entourer des meilleurs traducteurs Sourds et présenter le spectacle sous une forme de tour de chant signé. Une interprète partagera la scène avec le trio, une autre manière d'aborder le mélange des cultures, une prise de risque, un jeu, une grande place à l'improvisation avec le public, un spectacle interactif.

Le spectacle sera créé de décembre 2012 à mars 2013 avec le Collectif Gonzo. Parallèlement à cette création, le groupe souhaite développer une activité de médiation autour de ce travail singulier. Ainsi il sera proposé aux structures qui le souhaitent d'organiser des projets à partir des thèmes suivants :

- La Langue des Signes : Culture Sourde, Sensibilisation à la Langue des Signes. Atelier pour apprendre du vocabulaire, initiation au Chant-Signes.
- Les Textes, l'Écriture : Aborder les textes de Georges Brassens, les comprendre. Se mettre dans la position d'un auteur par des ateliers d'écriture.
- La Musique : Intervention dans les classes, organisation d'ateliers Chanson.
- Possibilité de regrouper ces différentes activités pour créer quelques chansons autour du Chant-Signes.

Pour plus de renseignements sur ces activités de médiation, n'hésitez pas à nous contacter. Nous pourrions construire ensemble les projets.

Contactez Sale Petit Bonhomme ...

Par courrier

Les Sales Petites Productions
Poitiers Jeunes
12, rue Charles Gide
86000 Poitiers

Par téléphone

05.49.51.57.21

Par courriel

contact@salepetitbonhomme.com
communication@salepetitbonhomme.com

<http://salepetitbonhomme.com>